

ÉDITORIAL FAIRE ÉVOLUER UNE REVUE SCIENTIFIQUE AVEC SES PARTENAIRES

Lovasoa RAMBOARISATA

Professeure

UQAM, Montréal, Québec, Canada

Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES)

Ramboarisata.lovasoa@uqam.ca

<https://orcid.org/0000-0002-0098-2070>

Qui sont les partenaires d'une revue scientifique ? Une telle question est rarement abordée, alors qu'une revue ne peut exister, se développer, ni assurer sa pérennité et sa légitimité sans les contributions de ses différents partenaires. Le partenariat dont il est question ici peut être défini et situé comme le stipulaient les sociologues de l'éducation Landry *et al.* (1996) : « dans le champ plus vaste de la culture de la proxémie, c'est-à-dire de la propension des êtres ou des organisations à se rapprocher, dans un espace et un temps donnés, pour se solidariser face à des problèmes ou à des objectifs qu'ils ont en commun » (p. 21). En ce qui concerne les revues, ce sont les lectrices et lecteurs, les autrices et auteurs, les évaluateurs et évaluatrices, les membres des différents comités, l'éditeur et les organismes de classement qui viennent spontanément à l'esprit lorsqu'on parle de partenaires. Si bien connaître ses partenaires est primordial, expliciter les conditions qui amènent à s'engager dans tel ou tel partenariat est un exercice autant sinon plus important. Les attributs proposés par les théoriciennes et théoriciens des parties prenantes (par exemple, Savage *et al.*, 1991 ; Mitchell *et al.*, 1997), axés principalement sur les intérêts (*stakes*) et les revendications (*claims*), sont insuffisants, voire pas toujours adéquats, pour déterminer à qui une revue scientifique devrait accorder le statut de partenaire. En effet, certains partenariats sont tout simplement naturels, et leur pertinence ne repose pas sur l'évaluation de leur potentiel de menace ni de leur potentiel de coopération (suivant Savage *et al.*, 1991). Comme l'ont rappelé les historiographes des sciences, par exemple, dès leur apparition au milieu du 17^e siècle, les revues scientifiques étaient publiées sous l'égide de sociétés savantes (Juratic, 2008; Guédon et Loute, 2017; Beauchamp, 2021). Jusqu'à maintenant, plusieurs revues sont liées à des associations scientifiques qui les avaient créées, qui leur assurent un ancrage institutionnel et qui les accompagnent dans leurs orientations stratégiques.

Ces sociétés ou associations ont *de facto* le statut d'alliées ou partenaires. La *Revue de l'Organisation Responsable* (ROR) est, par exemple, liée au Réseau international de recherche sur les organisations et le développement durable (RIODD), la revue *Comptabilité, Contrôle, Audit* à l'Association française de comptabilité (AFC), la revue *Organization Studies* à l'European Group for Organization Studies (EGOS), la revue *Gender, Work, and Organization*, à l'association du même nom, et la revue *Business & Society* à l'International Association for Business & Society. Les revues portent aussi des projets éditoriaux (par exemple des numéros ou des dossiers spéciaux associés à des événements scientifiques ou à des collectifs) et non-éditoriaux (par exemple des groupes de travail ou de veille sur des enjeux d'intérêt collectif comme ceux liés au plagiat, à l'utilisation de l'intelligence artificielle générative, à la science ouverte, etc.) avec différents acteurs, de manière *ad hoc* ou récurrente, et s'engagent ainsi dans des partenariats dont la pertinence ne peut pas nécessairement s'expliquer par l'urgence de la revendication d'un acteur intéressé ni le pouvoir de celui-ci (suivant Mitchell *et al.*, 1997). Pour la ROR, ce qui dicte le choix des partenariats, c'est d'abord et avant tout l'adéquation entre d'une part, les propositions et valeurs portées par les partenaires et, d'autre part, la mission et la ligne éditoriale de la revue, ainsi que les principes auxquels celle-ci s'attache (notamment, la collégialité, la rigueur, la transparence, l'originalité, le non-extractivisme en recherche, la pluridisciplinarité, la diversité). Ce qui motive la ROR à renforcer et à pérenniser ses partenariats historiques et à en entamer de nouveaux, c'est surtout la conviction que ceux-ci lui permettent de se familiariser avec des autrices et auteurs, dans différentes disciplines des sciences sociales et humaines et à différentes étapes de leur cheminement, et d'accompagner celles-ci et ceux-ci dans la production et la valorisation de connaissances de rupture, et de

rendre disponibles au lectorat des travaux originaux, critiques et diversifiés (sur les plan de l'ancrage, des méthodes, du style d'écriture, des territoires et pratiques étudiés, des acteurs mobilisés, etc.), témoignant de la pluralité des contextes scientifiques, culturels, historiques et géographiques de la communauté de recherche en responsabilité sociale des organisations, développement durable, transitions, *Business & Society*, etc. Également, il est impératif pour la *ROR* d'être l'espace suscitant la conversation voire la fertilisation croisée entre les contributions émergeant des nouveaux partenariats et celles issues des réseaux alliés historiques.

L'engagement de la *ROR* envers son partenaire de toujours, le RIODD, fut encore une fois réitéré par l'importante implication de l'équipe de rédaction au dernier congrès du Réseau tenu à Lille en octobre 2023. Comme à chaque congrès, le bilan de la revue pour l'année 2023 était partagé aux membres à l'assemblée générale par Celine BERRIER-LUCAS, co-éditrice en cheffe sortante, et Vivien BLANCHET, co-éditeur en chef sortant, lors d'une présentation préparée en collaboration avec le secrétaire de rédaction, Alexandre ANTOLIN. La ligne éditoriale, les nouveaux partenariats et les projets en cours étaient présentés par Charlène ARNAUD et Lovasoa RAMBOARISATA, co-éditrices en cheffe entrantes. Outre leur participation à la vie associative du RIODD, les membres de l'équipe contribuaient de manière non négligeable au contenu scientifique du congrès. Celine BERRIER-LUCAS et Lovasoa RAMBOARISATA, faisaient partie de l'équipe responsable de la session thématique « Approches critiques et transversales : dialogue entre disciplines et territoires, pour les justices et les transitions socio-écologiques ». Huit communications inspirantes ont été présentées à cette activité qui se tenait pour la deuxième année. Vivien BLANCHET, dans une session dédiée aux approches critiques du marketing, défendait une analyse renouvelée du *social business*. Il montrait en quoi cette forme d'entrepreneuriat social renforce le capitalisme néolibéral en établissant des solutions marchandes comme étant la panacée à tous les problèmes sociétaux. Anthony GALLUZZO, en écho à la ligne critique de la *ROR*, développait une analyse sans concession des enjeux de transition dans l'industrie de la mode, lors d'une session dédiée. Il pointait les limites de la consommation responsable au sein du capitalisme, puis rappelé l'importance d'imposer de nouveaux rapports de production. Clément SÉHIER, responsable de la rubrique « Perspectives pédagogiques » de la *ROR*, livrait une réflexion inspirante sur l'enseignement des transitions sociales et écologiques au sein des écoles de commerce et d'ingénieurs. Il insistait sur l'importance de ne pas considérer cette transition comme un simple processus d'optimisation mais comme un véritable changement institutionnel. Outre leurs contributions à l'organisation et à l'animation de sessions, ainsi que sous forme de communications, les membres de l'équipe agissaient cette année comme membres du jury du

meilleur cas pédagogique RIODD-CCMP (Celine BERRIER-LUCAS et Lovasoa RAMBOARISATA) et comme évaluatrice (Celine BERRIER-LUCAS) et évaluateurs (Vivien BLANCHET et Jean-Marie COURRENT) pour le Prix de thèse du RIODD. La programmation et le contenu scientifique du congrès ont aussi conforté l'équipe de la *ROR* dans sa conviction que la communauté riodienne en est une propice à l'éclosion et au développement de recherches critiques, contre-performatives, impertinentes, innovantes (sur les plan théorique et conceptuel, méthodologique, des retombées) et alignées aux préoccupations à la fois locales, territoriales, régionales et mondiales en contexte de crises et de transitions socioécologiques. Les travaux des lauréates et finalistes au Prix de thèse RIODD-Groupama (antérieurement RIODD-Vigeo Eiris), qui font l'objet d'une rubrique dans le présent numéro, en témoignent.

La *ROR* s'associe au Prix de thèse en offrant l'opportunité aux nouvelles docteuses et nouveaux docteurs distingués de présenter leurs recherches. Dans ce numéro, ce sont les travaux des lauréates et des finalistes au Prix de 2022 et de 2023 qui sont mis en lumière. À l'édition de 2023, le Prix était décerné à Adèle SÉBERT pour sa thèse en sciences économiques sur la précarité énergétique, soutenue à Science Po Lille. Les finalistes étaient Bio Bienvenu BONI, auteur d'une thèse en droit comparé sur le thème « handicap et travail », soutenue à l'Université de Bordeaux et à l'Université Abomey-Calavi, et Félicien PAGNON, auteur d'une thèse en sociologie analysant la production, les modes d'appropriation et l'institutionnalisation des indicateurs alternatifs au PIB, soutenue à l'Université Paris Dauphine. Lors de l'édition 2022, Michelle VAN WEEREN était la récipiendaire du Prix pour sa thèse en sciences de gestion sur la production de la performance ESG et la production identitaire dans le champ de l'analyse extra-financière, soutenue à l'Université Paris Dauphine. La finaliste était Julia FROTEY dont la thèse en aménagement de l'espace, urbanisme, soutenue à l'Université de Lille, portait sur la construction de territoires de l'automobile électrique.

Dans le présent numéro apparaît pour la première fois la rubrique « Dits et écrits », un des fruits des partenariats de la *ROR* avec des communautés engagées dans les recherches critiques. Valorisant les multiples formes que la production et la diffusion de la recherche peuvent emprunter et encourageant la co-écriture à plusieurs mains, cette nouvelle rubrique témoigne aussi de l'engagement de la *ROR* à fournir des opportunités de publication pour les chercheuses et chercheurs en début de carrière. L'objectif de cette rubrique, rappelons-le, est « de partager, de mettre en mémoire et de valoriser ce qui se dit, ne s'écrit pas toujours, ce qui émerge des échanges intellectuels qui ont lieu lors d'événements scientifiques afin de stimuler la pensée de celles et ceux qui n'étaient pas présents. Il s'agit de rendre sensible et accessible à travers une publication scientifique ce

qui est de l'ordre de l'éphémère [...] de donner à voir les différentes voix qui se sont exprimées¹ ». Dans cette version inaugurale, la rubrique est portée par le collectif formé par les organisatrices et organisateurs des 12^{es} *Rencontres Doctorales des Perspectives Critiques en Management* et par les participantes et participants à cet événement tenu en septembre 2023 à Grenoble École de Management et dont l'objectif était de discuter du possible dépassement de l'anthropocentrisme dans les sciences de gestion et des recherches doctorales s'inscrivant dans les approches critiques du management. Les contributions dans cette rubrique prolongent, enrichissent et pourraient même mettre au défi des réflexions et études antérieurement publiées à la *ROR* portant sur la critique de l'anthropocentrisme et ou le rapport aux vivants, à la nature, à l'espace, à la terre, aux non-humains etc. (par exemple, Lanotte, 2020 ; Berrier-Lucas, 2021 ; Feger *et al.*, 2021 ; Touboul et McCarthy, 2021).

La rubrique s'ouvre par le texte de présentation de Stéphane JAUMIER, Claire LE BRETON et Hélène PICARD, suivi du mot d'introduction de Thibault DAUDIGEOS plaçant pour un *aggiornamento* du rapport au vivant dans les sciences de gestion. Par la suite, une partie de la discussion entre Claire REVOL et Julie LABATUT, lors d'une table ronde animée par Claire LE BRETON, est restituée. Y est abordée notamment la question du dépassement de l'anthropocentrisme et de l'ontologie naturaliste au niveau des choix théoriques, empiriques et méthodologiques. Six textes issus des communications des doctorantes et des doctorants concluent cette rubrique. La recherche de Claire-Anaïs BOULANGER s'intéresse au rapport entre les participantes et participants à un projet d'urbanisme alternatif à Paris et le lieu, considéré comme une entité à part entière. L'étude menée par Vincent VINDEVOGHEL porte sur le rôle central des vaches tarines dans la façon dont les habitantes et habitants d'une commune des Alpes française imaginent le futur de leur territoire. Le travail de Nilo CORADINI DE FREITAS aborde la souffrance et la mort, en prenant pour cas d'étude un refuge animaliste. Charlotte DURIEUX propose, quant à elle, de mobiliser une théorie de la pratique posthumaniste, afin d'étudier la servicisation au sein d'une entreprise du secteur de la mobilité en pleine mutation. Le travail de Justine LOIZEAU met en lumière la pertinence de l'ethnographie plus qu'humaine, qu'elle mobilise dans le cadre de son étude des pratiques d'organisation en commun sur la ZAD (zone à défendre) de Notre-Dame-des-Landes. Antoine INGLEBERT-FRYDMAN convoque le concept de sur-humanisation, pour mettre en évidence les côtés sombres de certaines pratiques managériales en vogue.

Ces contributions, émanant d'initiatives de partenaire historique comme le RIODD et de nouveau partenaire

comme la communauté des perspectives critiques en management, permettent à la *ROR* de concrétiser son intention de donner davantage d'espace aux recherches critiques qui, tout en étant plurielles ont en commun « l'ambition de mettre en lumière les dysfonctionnements (externalités, crises, iniquités, conflits, oppressions, etc.), de résister aux hégémonies (scientifique, linguistique, culturelle, économique, politique, etc.) et d'imaginer un monde à faire advenir » (Arnaud *et al.*, 2023, p. 5). D'autres projets éditoriaux menés en partenariats sont en cours et donneront lieu, à la tenue d'ateliers (*workshops*) d'écriture (si ce n'est pas déjà fait) et à la publication de cahier spécial (cahier spécial « entrepreneuriat critique » en 2024, en partenariat avec l'équipe organisatrice des Journées Georges-Doriot 2023) et de numéros spéciaux (numéro spécial « Les communs » en 2024, en partenariat avec l'équipe organisatrice du congrès du RIODD 2022 ; numéro spécial « La fabrique de l'alternative dans les coopératives » en 2025 en partenariat avec les Journées GESS ; numéro spécial « histoire et critique » en partenariat avec les chercheuses et chercheurs de l'Association pour l'histoire du management et des organisations).

Quatre articles complètent ce premier numéro de l'année 2024.

L'article de Nicolas PILUSO dresse un bilan synthétique des travaux portant sur le lien direct ou indirect entre chômage et recherche de création de valeur pour l'actionnaire. Se basant sur une revue de travaux théoriques et empiriques, il démontre que le contrôle actionnarial et l'exigence de rentabilité, qui en est assortie, n'ont pas d'effets positifs sur l'emploi, et ce, pour différentes raisons (le processus de substitution entre versement des dividendes et investissement productif, la formation d'un surcoût du capital qui réduit l'investissement, les rachats d'action qui accroissent l'endettement et évincent encore l'investissement productif, etc.). Il porte ainsi en faux à l'approche *mainstream* qui stipule que la prédominance de la finance de marché favorise une meilleure allocation du capital et une meilleure efficacité de l'ensemble du système économique.

Un phénomène intrigant, soit le succès de la notation ESG (environnementale, sociale et de gouvernance) malgré les âpres critiques à son endroit (problèmes de fiabilité des indicateurs, de transparence des méthodologies, de périmètre d'évaluation, etc.), est examiné par Pierre BARET et Emmanuel RENAUD dans leur article. Combinant les apports de Boudon (1986) et de Piketty (2019), ils convoquent le concept d'idéologie qui peut apporter un éclairage original explicatif. Ils stipulent qu'appréhendée comme idéologie, la notation extra-financière est une doctrine reposant sur une argumentation scientifique et dotée d'une crédibilité excessive ou non fondée, permettant de justifier un mode

1. Présentation de la *Revue de l'Organisation Responsable*, accessible ici : https://www.cairn.info/docs/RoR_appels_a_contribution_FR.pdf

donné d'organisation de la société et de la répartition des richesses qui en découle.

Julien PHARO, dans son article, s'interroge sur la pertinence éventuelle de conditionner les aides publiques à des statuts coopératifs, à l'obtention de l'agrément ESUS (créé par la loi sur l'ESS de 2014), à l'acquisition d'une raison d'être ou d'une mission prévue par la loi PACTE (2019). L'auteur explique que les incitations fiscales basées sur une logique procédurale, qui valoriserait des organisations spécifiques en incitant à démocratiser la gouvernance des entreprises, pourraient avoir un effet de régulation beaucoup plus fort. Il pointe les éléments dans l'angle mort de la loi PACTE, comme dans la loi sur le devoir de vigilance (2017), ou encore celle sur l'ESS (2014) et suggère d'envisager autrement le rôle de la fiscalité incitative afin de motiver les entreprises à être plus démocratiques et à atteindre leurs objectifs sociaux et environnementaux.

Les attentes des sociétaires des banques coopératives en matière de développement durable peuvent être modélisées en ayant recours à un cadre à quatre composantes (économique, sociale, environnementale et de gouvernance), inspiré d'Elkington (1997, 2004). C'est le principal argument développé par Isabelle ALLEMAND, Bénédicte BRULLEBAUT, Anne-Sophie LOUIS et Emmanuel ZENOU, dans leur article restituant les résultats d'une étude empirique menée auprès des sociétaires de trois Banques Populaires. L'article apporte également une meilleure connaissance des attentes des sociétaires par rapport au modèle coopératif et amène à réfléchir à celui-ci, notamment sur le lien au territoire et l'intérêt collectif.

Le renouvellement du comité de rédaction de la *ROR* se poursuit. Nommé vice-président du RIODD, Jean-Marie COURRENT quitte sa fonction d'éditeur associé de la *ROR*. Toute l'équipe félicite Jean-Marie de sa nouvelle nomination et lui souhaite bon vent, tout en saluant son engagement exceptionnel et de longue date envers la revue. Deux nouvelles éditrices associées, Amira LAIFI et Narjès SASSI, et un nouvel éditeur associé, Julien KLESZCZOWSKI se joignent à l'équipe, apportant leurs expertises en *business models* innovants, entrepreneuriat, *entrepreneuring*, comportements organisationnels, bien-être au travail, phénomènes liés au

travail en équipe, gestion des organisations d'économie sociale et solidaire, approches critiques en comptabilité et contrôle de gestion, *transition studies*.

BIBLIOGRAPHIE

- Arnaud, C., Ramboarisata, L., Berrier-Lucas, C. & Blanchet, V. 2023. Des recherches critiques au cœur des transitions dans le champ Business & Society. *Revue de l'Organisation Responsable*, 23 (3): 3-12.
- Beauchamp, P.-L. 2021. La forme du savoir : histoire sociale de la revue scientifique. *Zilsel*, 2 (9): 461-474. DOI : <https://doi.org/10.3917/zil.009.0461>, mis en ligne le 09/12/2021, consulté le 26/02/2024.
- Berrier-Lucas, C. 2021. Suspension : lorsque la syndémie enchevêtre Covid-19, recherche et urgence climatique. *Revue de l'Organisation Responsable*, 16 (1): 3-7.
- Feger, C., Gaudin, A. & Sulistyawan, B.-S. 2021. Démarche d'accompagnement stratégique en comptabilité écosystème-centrée : le cas d'un outil d'alerte contre la déforestation, *Revue de l'Organisation Responsable*, 16 (2): 38-50.
- Guédon, J.-C. & Loute, A. 2017. L'histoire de la forme revue au prisme de l'histoire de la « grande conversation scientifique ». *Cahiers du GRM*, 12: 1-24. DOI : <https://doi.org/10.4000/grm.912>, mis en ligne le 28/12/2017, consulté le 26/02/2024.
- Juratic, S. 2008. Publier les sciences au 18^e siècle : la librairie parisienne et la diffusion des savoirs scientifiques. *Dix-huitième siècle*, 1 (40): 301-313. <https://doi.org/10.3917/dhs.040.0301>, mis en ligne le 17/09/2008, consulté le 26/02/2024.
- Landry, C., Anadon, M. & Savoie-Zajc, L. 1996. Du discours politique à celui des acteurs. Le partenariat en éducation, une notion en construction. *Apprentissage et socialisation*, 17 (3): 9-28. DOI : <https://doi.org/10.7202/012761ar>, mis en ligne le 18/04/2006, consulté le 26/02/2024.
- Lanotte, H. 2020. Argument écologique et dissonance cognitive des clients-usagers dans la mise en place d'un transport souterrain des déchets au sein d'écoquartiers. *Revue de l'Organisation Responsable*, 15 (2): 39-49.
- Mitchell, R., Agle, B. & Wood, D. 1997. Toward a Theory of Stakeholder Identification and Salience: Defining the Principle of Who and What Really Counts. *Academy of Management Review*, 22 (4): 853-886. DOI : <https://doi.org/10.2307/259247>, mis en ligne en octobre 1997, consulté le 26/02/2024.
- Savage, G.T., Nix, T. W., Whitehead, C.J. & Blair, J.D. 1991. Strategies for Assessing and Managing Organizational Stakeholders. *Academy of Management Perspectives*, 5 (2): 61-75.
- Touboul, A. & McCarthy, L. 2021. (Re)-imagining ecologically harmonious food systems beyond technofixes, *Revue de l'Organisation Responsable*, 16 (2): 18-27.